

le divan.

Épisode 10.

19 mars 2021

Interlude d'introduction

Le divan

Le podcast qui parle de l'analyse depuis le divan

Dans le divan, il y a l'envie de donner à voir ce qu'est la psychanalyse et ce qu'il se passe lorsqu'on est en analyse, de parler de pourquoi et de comment on arrive chez un analyste, de ce que ça fait de s'allonger sur un divan et ce faisant, il nous sera peut-être donné de montrer comment la psychanalyse est toujours d'actualité.

Dans ce dixième épisode du divan, il s'agit de penser à la question économique qui organise le cadre analytique. Quel est le coût d'une analyse ? Comment penser cet argent remis à l'analyste ? Et comment penser ce que chaque sujet met en jeu lorsqu'il se rend sur le divan ?

Bonjour à tous,

Je m'appelle Stacey, je suis psychologue clinicienne et je suis en analyse depuis 7 ans.

Dans sa métapsychologie, Freud décrit trois dimensions essentielles pour comprendre l'appareil psychique : la dimension topique, la dimension dynamique et la dimension économique.

La dimension topique correspond à ce découpage théorique de l'appareil psychique en différents lieux. Freud le théorise en deux temps : il y a d'abord l'inconscient - le préconscient et le conscient et ensuite il y ajoutera le Ça, le Moi et le Surmoi.

Ce qu'il s'agit de comprendre c'est que dans la théorie freudienne, ces différents lieux sont régis par des règles différentes, un peu comme des territoires, et à l'inverse de

territoires insulaires, ces derniers présentent des frontières communes. Ils se juxtaposent et parfois même se chevauchent. Alors des règles de cohabitations se mettent en place afin de trouver le ou les compromis permettant au sujet de vivre.

La dimension dynamique se centre sur la question de la pulsion, pulsion en tant qu'énergie psychique, en tant qu'excitation, ce qui anime un sujet et son corps. Cette dimension apporte du mouvement entre les lieux psychiques.

L'énergie psychique se déplace d'un lieu à l'autre et permet de représenter des phénomènes psychiques tels que le refoulement, le déni, le clivage... Ça pour n'en citer que quelques-uns.

Enfin, la dimension économique vient quantifier cette énergie psychique et renvoie à des notions d'investissements. C'est en ce sens qu'il est possible de penser les enjeux économiques de chaque sujet. Quel est le coût qu'il nous faut payer lorsque l'on fait quelque chose ? Et pourquoi acceptons-nous de le payer ? Pourquoi investir ici plutôt que là ?

Pensons à ces sujets qui sont dans le "toujours retenir", le "ne rien donner" ou encore ceux qui donnent tout et dépensent tout. Pourquoi prennent-ils cette place ? Comment cette dynamique économique leur sert-elle ? Qu'est-ce que ça vient asseoir chez ces sujets ?

Ces trois dimensions, topique, dynamique et économique, permettent ainsi de penser la mobilité des investissements mais aussi leurs changements d'intensité ou encore de leurs oppositions.

L'hypothèse principale étant que ces trois dimensions participent à l'activité de l'appareil psychique dont le but serait l'homéostasie, c'est-à-dire de maintenir à un niveau stable l'énergie qui s'y déplace.

C'est en ce sens qu'il est possible de comprendre les choix que l'on fait, ou encore les choix que l'on se contraint de faire. On y met une énergie psychique, donc un investissement, plus ou moins important, et les raisons de ces choix trouvent leur origine dans les dynamiques psychiques de chaque sujet.

Maintenant qu'on a dépeint les dimensions de l'appareil psychique, il faut y ajouter les excitations extérieures et intérieures que rencontrent les sujets : ça peut être un événement de vie, une rencontre dans la rue, une discussion, une lecture et enfin l'infini des possibilités d'événements...

Tous ces éléments viennent dynamiser et mettre au travail l'appareil psychique qui tente par plein de ruses de maintenir une homéostasie.

Au cours de son existence, chaque sujet s'organise, c'est-à-dire que les éléments constitutifs de son appareil psychique prennent une place et les liens entre eux se dessinent d'une manière singulière, propre donc à chaque sujet.

Cette structure psychique est quelque part cet espace au sein duquel le sujet existe et évolue. Il se vit et vit le monde par le prisme de sa structure. Il arrive parfois que ce mode du vivre devienne source de souffrance. Le sujet souffre de son rapport au monde, aux autres ou encore de son rapport à lui-même.

Ce que l'expérience analytique permet d'affirmer, c'est justement, que par le biais du dire, de l'acte de venir dire dans le cadre analytique, il est possible pour chaque sujet d'examiner cette structure, élément par élément, de les questionner et parfois, on constate que certains liens établis depuis longtemps ne tiennent plus. De ce fait, les lignes constituant la structure bougent, des nœuds se dénouent pour parfois en constituer de nouveau, et parfois les liens se font plus souples.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'analyse met au travail et que par ce travail, l'homéostasie d'origine est remise en cause. C'est là les prémices du coût de l'analyse.

Pensez à votre posture lorsque vous vous tenez debout, immobile. Prêtez attention à cette posture. Sur quelle jambe portez-vous la plus grande partie de votre poids ? Vos jambes sont-elles au repos ? ou au contraire actives ? Petit à petit, vous prenez conscience de votre corps, de votre manière singulière de vous tenir debout. Vous observez que votre poids est davantage sur une jambe plutôt qu'une autre, que vos hanches ne sont pas alignées et puis peut-être ressentez-vous un léger inconfort au niveau du dos.

Cette posture nous l'avons hérité des postures de l'enfance, de l'adolescence et de la vie adulte, des habitudes que nous avons, et nous la reproduisons, quotidiennement, sans même y penser. Par défaut, elle nous apparaît comme une posture de confort. C'est justement lorsqu'on y prête attention qu'il est possible de la déconstruire et peut-être de la transformer.

En analyse, on commence par apprendre à dire Séance après séance, on prend la parole, on raconte son histoire, on raconte les banalités du quotidien, et parfois, la plainte s'arrête et le sujet dit.

Il n'y a pas de séance sans analyse, et pas d'analyse sans séances.

Dans cet effort de venir dire et de prêter attention à ses mots, on retrouve le coût psychique de l'analyse. On dit ce qui est si difficile à dire, tellement difficile que le corps même se tend, comme pour retenir ce qui apparaît comme invouable.

Pas de séance sans analyse, pas d'analyse sans séance.

Si le sujet tout entier est sollicité dans cet exercice qu'est l'analyse, c'est bien qu'il y a quelque chose en jeu. Quand je dis tout entier, je parle du sujet et de son corps et c'est bien parce qu'on y met de soi qu'il faut en faire quelque chose.

Pas de séance sans analyse, pas d'analyse sans séance.

On peut s'introspecter mais on ne fait pas une analyse sans analyste.

L'analyste est celui ou celle qui accueille ce dire, cet autre à qui on vient déposer quelque chose dans le cadre analytique. On vient y déposer des choses si précieuses et si intimes que parfois elles ne peuvent se dire que sur le divan.

Du fait de cet intime, extériorisé, déposé dans le cadre analytique, un lien de dépendance se met en place. Du fait de la réception de ce dire par l'analyste, une dette se met en place.

C'est d'ailleurs dans cette dette symbolique que le coût financier de l'analyse entre en jeu, et au risque d'en surprendre quelques-uns, ce coût n'est pas uniquement une affaire d'argent.

L'argent revêt une importance dans la cure, il présente en effet une fonction.

Cette fonction est celle du tiers matérialisé entre l'analysant et l'analyste.

La relation qui se construit dans le cadre analytique amène une logique de dépendance du patient ou de l'analysant envers l'analyste, ce qui peut faire vivre un sentiment de toute puissance de l'analyste, un sentiment de lui devoir quelque chose pour l'analysant.

L'argent apparaît alors comme une négociation de la relation de dépendance. Payer la séance c'est négocier le désir d'être omnipotent et accepter que ce plaisir soit partagé avec autrui. De ce fait, il est possible de dire que ce que chacun donne peut permettre à chacun d'exister sans vivre ce sentiment d'impuissance ou de toute puissance.

L'analyse invite au faire, à l'acte. L'analyse invite à observer les choses qui nous constituent et nous contraignent afin de tenter d'en faire quelque chose.

Interlude de fin

Dire en analyse prend au corps. Le sujet tout entier est sollicité dans l'acte de parler et parfois dans la parole du sujet, on entend des paroles de corps, des paroles qui traduisent un message qui émanent du corps. De quoi est le signe de cette colonne vertébrale rigide ? Comment se traduit ce signe dans le mode de vivre du sujet ?

L'analyse est l'occasion de prêter attention aux signes qu'un corps du sujet parlant peut adresser, au-delà de sa propre parole.

Qu'est-ce qu'avoir un corps pour la psychanalyse ? Comment faire avec son corps et les signes qu'il nous adresse ?

Vous venez d'écouter le dixième épisode du divan.

Si cet épisode vous a plu, je vous invite à le partager et à faire part de vos retours en notant le divan sur Apple podcast, ou en écrivant un mail à ledivanpodcast@gmail.com.

Bien, on va s'arrêter là pour aujourd'hui,

En attendant, le divan est disponible sur Apple podcast, Google podcast, Spotify et bien d'autres. Vous trouverez également l'actualité du divan sur instagram.

Je vous dis à bientôt